

perdu jusqu'à son beau nom de France : il y a des Armagnacs ; il y a des Bourguignons ; il n'y a plus de Français. Elle n'a pour toute espérance qu'un prince de vingt-six ans, ruiné, dépossédé, croyant sans doute et même pieux, mais inquiet et pusillanime, frère jeune homme qu'on appelle par dérision le *Roi de Bourges*, et dont les mains énervées ne sauraient reforge l'épée brisée de son peuple. En vérité, comme le disaient les bonnes gens d'alors : « Temps ne fut jamais si plein de périls et d'alarmes ! »

« Voilà où en est le royaume. »

L'orateur poursuit d'une façon magistrale le récit de la mission miraculeuse de Jeanne et il conclut :

« Français, imitons celle qui sera un jour, n'en doutez pas, la sainte française.

« Aimons le Dieu de Jeanne, Messieurs, comme Jeanne l'a aimé ! Son Dieu, c'est celui dont elle fit broder le nom sur son oriflamme ; c'est celui qu'elle invoqua à l'heure poignante et triomphante où elle mourut à cause de nous : c'est le Christ, le douloureux vainqueur du monde, Dieu des Francs depuis Clovis, et que nous ne saurions renier sans renier notre berceau qui fut un baptistère, nos gloires qui furent presque toutes les siennes, notre vocation et notre avenir, qui sont de le servir toujours au milieu des nations. Aimons le Christ.

« Et puis, comme Jeanne, aimons la France ! Toujours vivante malgré l'agitation de ses destinées, toujours éprise de gloire et amoureuse des beaux coups d'épée ; toujours debout dans son armure et prête à se battre pour l'honneur et la justice, la nation première née de l'Europe en est restée la plus noble et, par conséquent, la plus digne d'être aimée. Aussi bien vous l'aimez, Messieurs, vous qui lui consacrez, sans compter, vos talents, vos énergies, vos vies ; tu l'aimes, bon peuple d'Orléans, et c'est ta gloire de l'avoir prouvé avec tant d'éclat et tant de fois que ton histoire se confond avec celle de la Patrie elle-même !... Aimons-la toujours plus ! Aimons-la dans son territoire : ce territoire, c'est le corps de la France, hélas ! blessée ; aimons-la dans sa religion : sa religion, c'est l'âme de la France ; aimons-la dans ses libertés, ses libertés, c'est la vie de la France ; aimons-la dans son armée : son armée, c'est le sang de la France et son rempart d'acier contre la force qui ne connaît plus le prestige auguste du droit ; aimons-la pour elle-même et pour le bien du monde dont elle fut, dont elle doit rester l'exemple et la lumière. Oui, aimons-la ; aimons-la jusqu'à l'oubli de nous-mêmes, dans l'union nécessaire des esprits et des cœurs ; aimons-la, enfin, de l'amour tendre et jaloux, — intrépide, — dont l'entoura notre jeune héroïne, jusqu'au renoncement, jusqu'au sang, jusqu'à la mort ! aimons la France !

« *Un autel et un foyer*, disaient les anciens, *voilà la patrie !* » C'est toujours vrai : croyance et patriotisme sont les assises inébranlables des peuples qui ne veulent pas mourir. Serrons-nous, Messieurs, autour de l'autel de Dieu. Serrons-nous, Messieurs, autour du foyer de la patrie ! Ce double amour a, dans le passé,